Histoire et archéologie des mondes musulmans

***Lecture et commentaire de textes géographiques arabes
médiévaux***

Conférences de l'année 2012-2013

Jean-Charles Ducène

Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/ashp/1577>

DOI: 10.4000/ashp.1577

ISSN: 1969-6310

Publisher

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Printed version

Date of publication: 1 September 2014

Number of pages: 62-64

ISSN: 0766-0677

Electronic reference

Jean-Charles Ducène, "*Lecture et commentaire de textes géographiques arabes médiévaux*", *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [Online], 145 | 2014, Online since 28 November 2014, connection on 06 July 2021. URL: <http://journals.openedition.org/ashp/1577> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/ashp.1577>

HISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE DES MONDES MUSULMANS

Chargé de conférences : M. Jean-Charles DUCÈNE

Programme de l'année 2012-2013 : *Lecture et commentaire de textes géographiques arabes médiévaux.*

La thématique de la conférence aborde les formes qu'a prises l'émergence des sciences naturelles dans la littérature arabe et en particulier par le biais du déterminisme géographique. En ce sens, nous avons d'abord consacré plusieurs heures au résumé du traité d'Hippocrate *Les airs, les eaux, les lieux* (Περὶ ἀέρων ὑδάτων τόπων) que donne al-Ya'qūbī dans son *Ta'rīḥ*. Cela nous a permis de mettre l'accent sur la qualité et la portée des deux éditions de cet ouvrage, à savoir l'édition scientifique de Houtsma et l'édition orientale (Beyrouth, 1960) qui fait l'économie de l'apparat critique. D'abord, il est apparu que l'édition de Martin Théodore Houtsma se basait sur le manuscrit de Cambridge *Qq 10*, daté de 1096 / 1685. Or depuis lors, deux autres manuscrits ont été identifiés, l'un à Manchester, John Rylands Library 801 (actuel 231) daté des environs de 1350 (Mingana, A., *Catalogue of the Arabic Manuscript in the John Rylands Library*, Manchester, 1934, p. 372-374), l'autre à Istanbul (Rescher, O., « Arabische Handschriften des Top Kapı Seraj », *Rassegna di Studi Orientali*, IV [1911-1912], p. 695-733, spéc. p. 708). Cependant, il appert que le manuscrit de Manchester appartient à la même famille que celui de Cambridge et partage les mêmes caractéristiques (Johnstone, T. M., « An Early Manuscript of Ya'kubi's *Ta'rīḥ* », *Journal of Semitic Studies*, 2 [1957], p. 189-195) tandis que le manuscrit stambuliote est en réalité un manuscrit du *Kitāb al-buldān*. Nous avons alors lu, traduit et commenté le résumé du *Kitāb fī-l-ahwiya wa-l-azmina wa-l-miyāh wa-l-amṣār* d'Hippocrate tel que le donne al-Ya'qūbī (édition de Beyrouth, p. 105-113).

Pour croiser l'ecdotique et l'interprétation du déterminisme géographique, nous avons entrepris l'édition de la *Risāla fī ṭab' al-Iskandariyya* (« Épitre sur la nature d'Alexandrie ») du médecin juif Ibn Ġumay' (m. 594 / 1198) conservé par un manuscrit unique (Ahmet III 2136 de Topkapı Sarayı, Istanbul). Ibn Ġumay' est par ailleurs déjà connu par son traité sur le renouvellement de la médecine dédié à Saladin, édité et traduit par Hartmut Fähndrich (*Treatise to Salāh ad-Dīn on the revival of the art of medicine*, Wiesbaden, 1983) ainsi que par un autre ouvrage médical, le *Kitāb al-irṣād li-maṣāliḥ al-anfus wa-l-aḡṣād*, traduit en italien par Umberto de Martini (*Il trattato di medicina di Bin Ġumai medico arabo del XII secolo*, Rome, 1960). Enfin, sa position à Alexandrie a été éclairée par l'étude de Miryam Frenkel, *The Compassionate and the Benevolent: The Leading Elite in the Jewish Community of Alexandria in the Middle Ages* (Jerusalem, 2006, en hébreu).

Le travail d'édition proprement dit a pour base le manuscrit d'Istanbul tel que présenté dans le fac-similé édité par Fuat Sezgin et Fabian Käs, Ibn Ġumay', Hibatallāh ibn Zayn ibn Ḥasan, *Medical Treatise / Rasā'il fī l-Ṭibb*, Francfort, 2010, f. 166r-205r.

L'édition vise à confronter les auditeurs aux difficultés rencontrées lors d'une édition basée sur un manuscrit unique qui n'est pas autographe et dont le vocabulaire touche par ailleurs à des champs lexicaux spéciaux (médecine, alimentation, animaux, végétaux) non littéraires, et pour des réalités précisément situées dans le temps et l'espace (Alexandrie, XII^e siècle). Enfin, la nature de l'ouvrage mais surtout l'identité de l'auteur nous ont laissé croire à la présence de traits linguistiques du moyen arabe.

L'ouvrage se développe ainsi en onze chapitres : I. Introduction générale et théorique ; II. Les indices de la nature originale de la ville d'un point de vue général ; III. Son atmosphère et les vents locaux dominants ; IV. Les eaux ; V. La nourriture et les boissons ; VI. Le comportement alimentaire adapté ou pas de sa population ; VII. Les effets des saisons ; VIII. Les maladies locales ; IX. Les soins pour ceux qui y voient le jour ; X. Sur quoi le médecin doit s'appuyer dans le traitement de sa population ; et finalement, XI. un résumé conclusif. Ibn Ġumay' reprend manifestement les préoccupations du traité d'Hippocrate mais avec une information locale qui en fait une réelle monographie sur la ville à son époque. En ce sens, il se place aussi dans la lignée de médecins antérieurs comme Ibn Riḍwān, qui avait consacré au Caire une monographie, *Fī daf' maḍārr al-abdān bi-arḍ Miṣr*, sans le systématisme cependant d'Ibn Ġumay'.

Le travail d'édition fut mené jusqu'au quatrième chapitre. Le premier chapitre livre une description de l'environnement immédiat de la ville, située entre la Méditerranée et le lac Maryūt. La topographie locale est précisée avec une attention particulière aux différents « quartiers » et leur situation plus ou moins salubre, selon l'auteur. Dans le texte, Ibn Ġumay' parle d'une représentation de la ville, une esquisse de plan, qu'il aurait réalisée pour rendre sa description plus évocatrice mais la transmission manuscrite ne la pas conservée. Le deuxième chapitre donne lieu à un court développement général sur le climat de la localité, modérément chaud mais humide. Le troisième chapitre entre dans une description plus circonstanciée de l'atmosphère de la cité avec des témoignages personnels de l'auteur à propos de l'effet de l'humidité, comme le ramollissement (?) des sabots des animaux ou la rapidité avec laquelle le bois et la plupart des céréales se décomposent. L'auteur tire aussi des conclusions sur la complexion des habitants des grandes tendances atmosphériques qu'il déduit de ses observations. Celles-ci nous paraissent cependant trop générales pour que l'on puisse en tirer une information de nature historique. Il en vient cependant à répartir les endroits de la ville selon leur exposition et leur salubrité. La meilleure partie de la ville est la presqu'île qui mène au phare, l'antique Heptastadium, vient ensuite le « Kawm al-ramal », puis la partie orientale de la ville habitée par les Laḥm et les Ġudām, et finalement la partie occidentale. L'auteur remarque que la partie orientale est habitée de bédouins qui ont une belle complexion, un teint brun et sont peu sujets aux maladies, alors que dans la partie occidentale, on trouve des habitants à la complexion plus douce et au teint plus clair, ils sont sédentaires et éduqués mais sujets aux maladies. Enfin, le quatrième chapitre, dont la lecture et l'édition n'ont été qu'entamées, traite de la situation de l'eau potable, où l'auteur distingue l'eau pluviale, l'eau des puits et celle mélangée des deux. Si Ibn Ġumay' cite Hippocrate et Ibn Sīnā, il s'en tient surtout à ses observations, ce qui nous vaut un état des lieux de l'alimentation en eau de la ville. Il traite ainsi des anciennes citernes, des moyens de récolter l'eau, du canal venant du Nil,

interrompu à son époque. Il est certain que la poursuite de l'étude de ce chapitre croîsera une problématique bien actuelle de l'archéologie (Isabelle Hairy [dir.], *Du Nil à Alexandrie, histoire d'eaux*, Le Mans, 2011).